

pressements et des agitations dans lesquelles tant de forces se perdent, il y a un travail toujours utile et toujours possible. Cette torpeur des esprits que tant d'influences, souvent opposées, encouragent également, il est le seul à la combattre obstinément, constamment, éternellement. Aujourd'hui surtout, il voit en elle sa plus grande ennemie. On a accusé bien souvent et bien à tort le christianisme de s'être appuyé sur l'ignorance, sur l'inertie intellectuelle, sur l'anéantissement de la pensée. Aujourd'hui, au contraire, que faut-il au christianisme et que demande-t-il, sinon que ce siècle ignorant apprenne, que ce siècle inattentif écoute, que ce siècle dégoûté de la pensée se mette à penser? On peut bien dire de l'Église d'aujourd'hui ce qu'on disait de l'Église des premiers siècles. Tout ce qu'elle demande, c'est de ne pas être condamnée sans être connue: *Unum gestit ne ignorata damnetur.*

Sachons donc garder et le courage et l'espérance. Pour moi, qui n'ai d'autre tribut à apporter à cette œuvre salutaire que le tribut de ma bonne volonté, autant j'aurais de satisfaction si je pouvais consoler une seule âme, autant je me ferais d'amers reproches si j'en avais découragé une seule.

10 janvier 1858.

1858 JANVIER 10

ROME

ET

LA JUDEE

PREMIÈRE PARTIE

LES PROPHÉTIES ET LEUR ACCOMPLISSEMENT

CHAPITRE PREMIER

LES PROPHÉTIES

Sed hæc locutus sum vobis, ut, cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

Je vous ai dit ces choses, pour que, lorsque le moment viendra, vous vous rappeliez que je vous les ai dites.

(JOAN., XIV, 4.)

J'ai écrit l'histoire de l'empire romain jusqu'à la mort de Néron. Mais, après cette mort, s'ouvre une époque qui mérite d'être traitée à part, et, bien qu'elle remplisse à peine trois années, exige quelques développements. Cette époque a cela de particulier, qu'elle n'a pas seulement été signalée à l'attention des générations qui suivirent, mais aux pressentiments de la génération qui vint avant elle. Elle a été non-seulement célébrée, mais attendue. Tacite en commence le

récit presque avec les formes solennelles de l'épopée ; mais, avant Tacite et avant même les événements qu'il raconte, le résumé prophétique de ces événements se trouvait dans la pensée des peuples.

Cette attente se manifestait d'abord chez les chrétiens. Tout le monde connaît les prophéties de l'Évangile, qu'il faut cependant citer ici, pour en faire comme le frontispice de ce livre et les placer en regard de leur accomplissement.

Nul événement n'a été plus clairement annoncé au monde que la chute de Jérusalem. Une première fois, en voyant la ville sainte, Jésus jette ce cri d'une douleur vraiment maternelle : « Jérusalem ! Jérusalem ! qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Voici que votre maison vous sera laissée déserte ¹. » Une seconde fois, cette chute prévue de Jérusalem attire les larmes dans les paupières divines. A son dernier retour de Galilée, d'où il arrivait pour mourir, comme le Sauveur descendait la montagne des Oliviers, étant venu près de Jérusalem et regardant la ville, il pleura sur elle en disant : « Oh ! si tu savais du moins, en ce jour qui est encore à toi, ce qui peut te donner la paix ! mais, maintenant, tout ceci est caché à tes yeux ; car des jours viendront

1. Luc, XIII, 34, 35. — Matth., XXIII, 37, 38.

sur toi, et tes ennemis t'environneront d'un rempart, et ils t'enfermeront, et ils te serreront de tous côtés. Et ils t'extermineront, toi et tes fils qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation ¹ ! »

Une dernière fois enfin, lorsque l'heure de la passion approche, la prophétie et l'avertissement, qu'il faut encore citer ici en leur entier, si connus qu'ils soient, sont plus précis encore. Comme Jésus sort du temple, ses disciples viennent à lui pour lui faire admirer la grandeur de l'édifice : « Regardez, Maître, disent-ils, quelles pierres et quelle structure ! » Mais Jésus leur dit : « Tout ce que vous voyez là, il viendra un jour où il n'en demeurera pas pierre sur pierre. » Et s'étant alors assis sur la montagne des Oliviers en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André s'approchent de lui et lui demandent : « Maître, dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe qu'elles commenceront à se faire. » Jésus se met alors à prophétiser une double époque d'angoisses et de douleur : l'une plus éloignée, plus universelle, plus surhumaine, plus confusément et plus mystérieusement indiquée ; l'autre plus proche, plus précise, plus humaine dans sa marche sans être moins divine dans sa cause ; le châtement du monde et le châtement de

1. Luc, XIX, 37, 41, 44.

Jérusalem, prophétie complexe que l'événement allait bientôt démêler. Pour nous en tenir aux événements que la terre a vus s'accomplir et qui entreront dans notre récit, Jésus annonce d'abord que la vertu de ses disciples sera mise à la double épreuve de la séduction et de la souffrance : « Prenez garde, dit-il, que personne ne vous séduise ; car plusieurs viendront en mon nom qui diront : Je suis le Christ, et ils séduiront un grand nombre... Vous entendrez des combats et des rumeurs de combats, des guerres et des séditions... On verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume. Et il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes, des famines, des signes d'épouvante dans le ciel et de grands présages. » Mais, avant même ces souffrances communes à tout le genre humain, d'autres souffrances auront commencé pour vous : « On mettra la main sur vous, on vous poursuivra, on vous traînera dans les synagogues et dans les prisons... On vous livrera à la torture et on vous fera périr, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom. En ce temps-là, plusieurs seront scandalisés, et on vous fera mourir ; on se livrera, on se haïra les uns les autres ¹. »

Mais ces épreuves de la foi, ces convulsions de la nature et des empires, ces persécutions exercées contre

1. Matth., XXIV, 1-7, 9-11. — Marc, XIII, 1-13. — Luc, XXI, 5-12.

les saints, ce n'est encore que « le commencement des douleurs » ¹. La grande douleur sera la chute de la ville sainte, la réprobation enfin accomplie de Jérusalem.

« Lorsque vous verrez Jérusalem entourée par les armées, sachez que sa désolation approche ; et lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint (dans le lieu où elle ne doit pas être ²), que celui qui lit entende, » ce sera alors le moment de fuir : « que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas dans la maison pour y rien prendre, et que celui qui est dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son vêtement ; que ceux qui sont dans Jérusalem en sortent, et que ceux qui sont dehors n'y rentrent pas ; parce que ce sont ici les jours de vengeance pour accomplir tout ce qui a été écrit... Priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, » car la rigueur de la saison retarderait votre course : « ni au temps du sabbat » ³, où il n'est permis de faire que peu de chemin dans la journée.

Bientôt, en effet, il ne sera plus temps de fuir, et alors : « Malheur à celles qui seront enceintes ou qui nourriront en ces jours-là ! car il y aura une immense

1. Matth., XXIV, 8.

2. Marc, XIII, 14.

3. Matth., XXIV, 15-20. — Luc, XXI, 20-24.

douleur pour ce pays et une grande colère sur ce peuple ! Et ils tomberont dévorés par l'épée, et ils seront conduits captifs chez tous les peuples, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ¹. »

Mais ce ne seront pas seulement des jours de tribulation ; ce seront de plus des jours de tentation effroyable. « Il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, et ils feront de grandes merveilles et des prodiges, au point de séduire, s'il se pouvait, même les élus... Prenez-y donc garde ; voilà que je vous ai tout prédit... Si quelqu'un vous dit : « Voici ici le Christ, » ou « le voilà en tel lieu, » ne le croyez pas... Si l'on vous dit : « Le voici dans le désert, » ne sortez pas pour le chercher : Le voici dans les lieux retirés de la maison, ne le croyez point. Ces jours seront, en effet, les jours d'une tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement de la création que Dieu a faite jusqu'aujourd'hui, et telle qu'il n'y en aura jamais. Et, si le Seigneur n'eût abrégé ces jours, nulle chair n'eût été sauvée. Mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours ². »

Et ce n'était pas encore assez de cette triple prophétie prononcée par le Seigneur dans les derniers temps de son passage sur la terre. L'esprit prophé-

1. Matth., XXIV, 19. — Marc, XIII, 17. — Luc, XXI, 23-24.

2. Matth., XXIV, 15-26. — Marc, XIII, 14-35. — Luc, XXI, 5-24.

tique redouble ses avertissements à mesure qu'approche l'heure qui doit tout consommer. En montant au Calvaire, sous le poids de la croix, « comme il était suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui pleuraient, se retournant vers elles, il leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ; car le temps approche auquel on dira : Bienheureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les mamelles qui n'ont pas allaité ! Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux collines ! Couvrez-nous ! Car, si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ¹ ? »

C'est donc pour un temps rapproché que ces douleurs inouïes dans l'histoire du monde sont prédites. « Ce temps-là est proche », dit le Seigneur dans saint Luc ², « cette génération ne se passera pas sans que toutes ces choses arrivent ³. Je vous le dis en vérité, est-il répété dans saint Mathieu, toutes ces choses viendront sur la race qui est à présent ⁴. »

Voici donc, en résumé, à quoi devaient s'attendre, et dans un temps rapproché, tous ceux qui étaient

1. Luc, XXIII, 28-31.

2. *Ibid.*, XXI, 8.

3. *Ibid.*, XXI, 32.

4. *Ἐπὶ τὴν γενεάν ταύτην.* — Matth., XXIII, 36.

initiés à la connaissance de l'Évangile. La persécution d'abord comme premier symptôme, la séduction marchant de pair avec elle, les faux docteurs, les fausses prédications, les faux miracles ; peu après ou en même temps, les calamités publiques, pestes, guerres, famines, tremblements de terre ; bientôt les agitations politiques, non-seulement pour la Judée, mais pour le monde romain tout entier, guerres de nation à nation et guerres des nations contre elles-mêmes ; en un mot, un état d'angoisse, de perturbation et de souffrance universelle : — et, pour couronner ces douleurs, la grande douleur de Jérusalem, son investissement, sa défaite, le massacre de ses habitants, sa destruction, la captivité de ses fils, leur dispersion par toute la terre. Là s'arrêtait la prophétie avant de passer à un ordre de faits tout différent. Jérusalem châtiée, le monde devait se reposer, ou, du moins, n'avait plus à attendre que son propre châtement.

Voilà ce qui se lisait dans les assemblées chrétiennes, ce que les apôtres répétaient pour l'avoir entendu de la bouche même du Sauveur, ce qui était ainsi enseigné par une tradition immédiate et indubitable. Ces redoutables pressentiments étaient invoqués sans cesse pour tenir en éveil les âmes chrétiennes. « La fin approche ¹... Il est temps que le jugement commence par la maison de Dieu ² » (c'est-à-dire par

1. I Thess., I, 8. (An 52.)

2. I Petr., IV, 7-17. (An 45 ?)

l'Église qui la première doit souffrir persécution) ; « lorsqu'on dira : paix et sécurité, la mort arrivera soudaine comme les douleurs pour une femme qui accouche. Ne dormons donc pas comme les autres ; mais veillons et soyons sobres ¹. » Un peu plus tard, saint Paul écrit à Timothée : « Le temps viendra où les hommes ne pourront plus porter la saine doctrine... Mais toi, veille, travaille en toutes choses... sois sobre ². » Et enfin : « Consolez-vous, dit-il aux Hébreux, c'est-à-dire aux chrétiens de la Palestine, et consolez-vous d'autant plus que vous verrez le jour approcher ³. » L'Église attendait ainsi d'année en année, de jour en jour, l'accomplissement des paroles divines.

Cette attente devenait même de l'impatience. Rappelons-nous, en effet, que la prophétie de l'Évangile était complexe ; elle annonçait parallèlement, et en des termes qui pouvaient souvent s'appliquer à toutes deux, la ruine de Jérusalem et celle du monde. Il était facile de les confondre et de croire que ces deux grands exemples se suivraient de près. On s'attendait à être témoin de l'un comme de l'autre. Or la ruine du monde, c'était l'avènement glorieux du Sauveur, c'était le règne de Dieu sur le genre humain ressuscité, c'était la fin de la persécution et des angoisses, c'était la couronne des confesseurs et des martyrs,

1. I Thess., V, 1-8.

2. II Tim., IX, 3-5. (Vers l'an 67.)

3. Hebr., X, 25. (De 63 à 64.)

c'était le commencement de la récompense. Aussi y eut-il, dès le jour surtout où les persécutions commencèrent, une vive aspiration vers cette heure de la délivrance. Quels que fussent les souffrances et les épouvantements qui devaient la précéder, les âmes énergiques appelaient cette épreuve comme le soldat appelle la bataille ; les âmes souffrantes l'invoquaient comme la fin de leurs maux. Ceux qui laissaient leur chair en lambeaux sur les chevalets aimaient à se dire que cette chair flétrie et mutilée ne tarderait pas à reflourir et à revivre. Ceux à qui la persécution enlevait leurs frères aimaient à penser qu'ils ne tarderaient pas à se retrouver tous dans les embrassements du Seigneur. Il y avait donc dans cette attente des derniers jours plus d'espérance encore que d'inquiétude, plus d'impatience que de terreur ; et, comme il est dans la nature de l'homme, lorsque le péril attendu est fait pour frapper vivement les imaginations, la terreur elle-même anticipait le moment, et l'homme avait hâte de souffrir. On vivait ainsi sur le qui-vive, prêt à partir, touchant à peine du bout des pieds un monde qu'on croyait près de s'écrouler. « Le jour approche, disait-on, auquel tout sera détruit avec l'esprit du mal. Le Seigneur approche et avec lui la récompense ¹. »

1. Épître attribuée à saint Barnabé, 21 : Ἐγγύς γὰρ ἡμέρα, ἐν ἣ ἡ συναπολείται πάντα τῷ πονηρῷ. Ἐγγύς ὁ Κύριος καὶ ὁ μισθὸς αὐτοῦ.

Il ne faut donc pas s'étonner si quelque impatience agitait les esprits. Les menaces divines, par cela même qu'elles avaient de redoutable, exerçaient une sorte d'attraction involontaire. C'était pour les chrétiens l'enseignement de l'assemblée ; c'était aussi l'entretien du foyer domestique, le rêve de la solitude. On relisait les Écritures ; on trouvait dans les lettres des apôtres quelques expressions qui semblaient confirmer la pensée d'un dénouement imminent ¹. Les imaginations allaient au delà de la prophétie divine, et, dès cette époque, pouvaient, comme il se fit plus tard, commencer à l'embellir de leurs rêveries et à la grossir de leurs chimères. On défigurait, à force de la commenter, la parole sacrée ; on abusait de ses saintes obscurités. De faux docteurs survenaient avec de prétendues épîtres de saint Paul, lui faisant dire et disant que « le jour du Seigneur allait arriver » ². Puis on trouvait, au contraire, que ce jour tardait trop, que le monde durait trop longtemps ; on comptait les années et les jours, on se disait que les temps s'écoulaient en pure perte. Pour avoir cru avec trop d'enthousiasme et d'impatience, quelques-uns se mettaient à ne plus croire. « Où donc est la promesse, disaient-ils, et l'avènement annoncé du Christ ? Car, depuis que nos pères se

1. I Thess., IV, 14-16. — I Cor., I, 7-8 ; X, 11. (Vers l'an 67.) — I Petr., IV, 7.

2. II Thess., II, 2. (An 52.) — I Petr., III, 15, 16. (An 45?)

sont endormis, tout demeure tel qu'il a été dès le commencement du monde ¹. »

Ceux qui parlaient ainsi avaient bien mal écouté les paroles divines. Tout dans l'Évangile était fait pour cacher sous un voile impénétrable l'époque du dernier avènement. « Le royaume de Dieu, avait-il été dit, viendra sur la terre de manière à ne pouvoir être prévu des hommes ². » « Il ne vous appartient pas, avait répondu le Seigneur à ses apôtres qui lui demandaient quand il rétablirait le royaume d'Israël, il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance ³. » Et, alors qu'il prophétisait à la fois la chute de Jérusalem et la fin du monde, il avait, quant à l'époque de leur venue, distingué entre ces deux événements. Pour la chute de Jérusalem la date était certaine : « Cette génération ne se passera pas que toutes ces choses-ci (αὐτα) ne soient accomplies. » Mais, quant à la fin des siècles, le temps en est caché : « Pour ce jour et cette heure-là (τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ ὥρας⁴), ni les anges mêmes qui sont dans le ciel, ni le Fils ne la savent, mais le Père seul. » Le Fils ne la sait pas, c'est-à-dire n'a rien sur ce sujet à révéler aux hommes, rien à communiquer à ses apôtres, rien à confier à

1. II Petr., III, 4. (An 67.)

2. Luc., XVII, 20.

3. Act., I, 7.

4. Matth., XXIV, 34-36. — Marc, XIII, 40-32. Bossuet (dans ses *Méditations*) fait ressortir l'opposition des deux mots αὐτα et ἐκείνης (*hæc et illius*).

son Église : « Le Fils de Dieu parle ainsi, dit Bossuet, pour transporter en lui-même le mystère de notre ignorance sans préjudice de la science qu'il avait d'ailleurs ¹. » Le mystère est donc impénétrable en ce qui touche cette date redoutable. Rien à conclure des paroles de l'Évangile, rien à apprendre des apôtres et des livres inspirés, rien à savoir de l'Église infail-
lible. Rien, si ce n'est que, dans l'attente de cette journée toujours incertaine, dans cette irrémédiable, mais salutaire ignorance, il faut toujours veiller, toujours prier, toujours être sobres, parce qu'à toute heure le Seigneur peut venir et que nous ne saurons jamais à quelle heure il viendra ².

Il fut cependant nécessaire que les apôtres répondissent à ces inquiétudes, et leur réponse prouve combien était puissant ce tourment de l'esprit qui pendant les siècles suivants agita encore tant d'âmes chrétiennes. « Soyez patients, mes frères, disait saint Jacques, jusqu'à l'arrivée du Seigneur. Le laboureur confie une précieuse semence à la terre, et puis il attend avec patience, afin qu'elle ait le temps de recevoir la pluie du matin et celle du soir. Soyez donc, vous aussi, patients, et affermissez vos cœurs, parce que l'avènement du Seigneur approche ³. » « Nous

1. Voir les *Méditations sur les Évangiles*, 5^e partie. 76-79^e jours.

2. Matth., XXIV, 42, 44, 50.

3. Jac., V, 1-8. (Vers l'an 60.)

vous conjurons, mes frères, disait saint Paul, par le glorieux avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par le bonheur que nous aurons d'être rassemblés auprès de lui, de ne pas vous laisser troubler dans votre sens, de ne vous laisser effrayer ni par une » prétendue « révélation, ni par aucun discours, ni par une épître qu'on vous apporterait comme venant de nous, pour vous faire croire que le jour du Seigneur approche; que personne d'aucune façon ne vous séduise. » Ce jour ne viendra pas « avant que la » grande « apostasie se soit faite, avant que se révèle l'homme de péché, le fils de perdition » l'Antechrist... « Le mystère d'iniquité opère sans doute au milieu de nous. Mais vous savez ce qui l'empêche d'éclater jusqu'à ce que son temps soit venu ¹. » Et ailleurs : « Pour ce qui est des temps et des heures, mes frères, vous n'avez pas besoin que je vous en écrive; car vous savez que le jour du Seigneur vient de nuit comme un voleur ². » Et saint Pierre, reprenant de plus haut : « Gardez-vous, mes très-chers, d'ignorer une chose, c'est qu'un seul jour devant le Seigneur est comme mille années et mille ans comme un seul jour. Dieu ne retarde pas » l'effet de « ses promesses, comme quelques-uns le pensent, mais à cause de vous, il agit patiemment, ne voulant pas que nul périsse; mais que tous reviennent à la pénitence. Soyez persuadés

1. II Thess., II, 1-11. (An 52.)

2. I Thess., V, 1.

que la longanimité de Notre-Seigneur est pour nous le salut ¹. »

Ainsi ces chrétiens qu'on avait vus impatients du retard étaient instruits au contraire à le bénir comme un bienfait de la miséricorde de Dieu, et comme un fruit des prières de son Église. Ils s'habituèrent à demander à Dieu ce délai, et à prier, comme on le dira plus tard, pour le retardement de la fin (*pro mora finis*). Ils s'habituèrent surtout à se tenir prêts, et à attendre chaque jour pour le lendemain ce coup de foudre que le lendemain, en effet, pouvait amener. « Veillez, priez; car vous ne savez pas le temps. Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait sans doute et ne laisserait pas percer sa maison. Vous donc, » à plus forte raison, « soyez prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas ². »

Et il ne faut pas croire que les chrétiens fussent seuls dans l'attente. Chacun sait quel contraste présentent les prophéties hébraïques. Depuis Moïse jusqu'à Malachie, elles s'accordent à mettre ensemble les menaces et les promesses, à annoncer en regard les unes des autres des grandeurs magnifiques et des abaissements inouis, une alliance éternelle avec le Seigneur et une sentence définitive de condamnation.

1. II Petr., III en entier. (An 65.)

2. Matth., XXIV, 42-45. — Marc, XIII, 33-37. — Luc, XII, 35-40.

Toutes, elles rappellent cette solennelle journée où le peuple, partagé en deux camps, l'un sur le mont Hébal, l'autre sur le mont Garizim, faisait entendre tour à tour, sous la dictée de Moïse, ceux-ci des paroles de bénédiction, ceux-là des paroles d'anathème ; ceux-ci les promesses, ceux-là les menaces du Seigneur ¹.

Qu'advient-il de Sion ? Sera-t-elle en définitive glorieuse ou anéantie, reine ou esclave ? Isaïe nous montre à vingt reprises différentes, après mille épreuves et mille souffrances, les restes d'Israël, comme il les appelle, réunis et multipliés par le Seigneur, ses ennemis vaincus, Babylone détruite, Jérusalem ressuscitée. La montagne de Sion s'élève alors au-dessus de toutes les montagnes de la terre. Elle est le rendez-vous de tous les peuples : « Venez, disent-ils, montons sur la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob... parce que de Sion sortira la loi et la parole du Seigneur de Jérusalem. » Ils arrivent apportant à Jérusalem leurs fils dans leurs bras et leurs filles sur leurs épaules. Et les rois seront les nourriciers de Jérusalem, et les reines ses nourrices ; et ils l'adoreront le visage incliné contre terre, et ils lècheront la poussière de ses pieds. Alors il n'y aura plus de guerre. Les épées seront forgées en socs de charrue ; on fera des faux avec le fer des lances. L'ami se reposera avec son ami sous son

1. Deuter., XXVII, XXVIII.

figuier et sous sa vigne. Les larmes seront essuyées de tous les visages. Au sein de cette paix, au milieu de ce banquet de la vendange éternelle, Jérusalem, trop étroite pour ses habitants, Jérusalem à qui ses fils diront : « Donne-nous plus d'espace pour y habiter » ; Jérusalem s'écriera dans son cœur : « J'étais stérile et je n'enfantaient plus ; qui donc a nourri ces enfants ? J'étais seule et abandonnée ; d'où ces fils me sont-ils donc venus ¹ ? »

Mais, d'un autre côté, les annonces de réprobation ne sont pas moins nombreuses que les promesses de liberté et de gloire. Ici, c'est le libelle de répudiation envoyé par le Seigneur à celle qui fut son épouse ; il la rejette maintenant loin de lui et il vend ses enfants à un créancier avare ². Là, c'est la vigne jadis bien-aimée, où le divin Ouvrier a épuisé ses forces et sa patience, et qui n'a pas répondu à son attente ; il la laissera maintenant à l'abandon, la livrera sans défense au pillage des malfaiteurs et à la dent des bêtes fauves ; elle se couvrira de ronces et d'épines ³. Ailleurs, c'est la verge brisée par le prophète en signe de rupture de l'alliance ⁴. C'est Isaïe envoyé vers un peuple qui ferme ses yeux pour ne point voir et ses oreilles pour ne pas entendre ; et, se tournant vers

1. Voir entre autres Isaïe, II, 1-15 ; III, 2-6 ; XXV ; XXVI ; XXX, 19-33 ; XXXV ; XLIII, 1-21 ; XLIX. — Michée, IV, V.

2. Isaïe, L, 1-3.

3. *Ibid.*, V, 1-7.

4. Jérémie, XI, 21. — Zacharie, X, 11.